

**OPÉRA NATIONAL DU RHIN.
Albéric MAGNARD : Guercœur.
Du 28 avril > 28 mai 2024.
Catherine Hunold, Stéphane
Degout, Julien Henric...
Christof Loy / Ingo
Metzmacher.**

**L'Opéra national du Rhin présente une
nouvelle production-événement, l'opéra
oublié, méconnu d'Albéric Magnard (et son
dernier, laissé dans un état
fragmentaire), GUERCŒUR, avec
l'excellente Catherine Hunold dans le
rôle clé de Vérité, aux côtés du baryton
Stéphane Degout dans le rôle-titre...**

Pour l'ivresse de vivre ...

Présentation par l'OnR :

Dans l'au-delà éthéré, temps et espace sont abolis. Les ombres, délivrées de leurs soucis terrestres, célèbrent la grandeur de la déesse Vérité. Nimbée de sa gloire éternelle, elle trône, triomphante, entourée de Beauté et Bonté ; à ses

pieds, Souffrance dans son manteau de sang. Au milieu de ce chœur de louanges s'élève une plainte discordante : « **Vivre ! Qui me rendra l'ivresse de vivre ?** »

C'est celle de **Guerccœur**, mort dans la fleur de l'âge après avoir trouvé l'amour auprès de Giselle et libéré son peuple d'un tyran aux côtés de son ami Heurtal. Incapable de trouver le repos, Guerccœur implore qu'on lui rende son enveloppe charnelle. Vérité le met en garde : deux années se sont déjà écoulées sur cette terre où rien ne dure. Sa chute hors du Paradis pourrait être brutale...

✖ Compositeur engagé, féministe et dreyfusard, **Albéric Magnard (1865-1914)** est comme son personnage : un héros mort pour la liberté de son pays. En septembre 1914, il est tué en tentant de repousser seul des soldats allemands qui brûlent sa maison en représailles. Une grande partie de ses manuscrits inédits sont détruits, dont plusieurs pages de Guerccœur – l'ouvrage sera par la suite reconstitué à partir des notes et partitions autographes de l'auteur.

Cet opéra fascinant, dont la partition contient des fulgurances post wagnériennes transfigurées par les couleurs de la musique française, revit ainsi à Strasbourg et Mulhouse, pour la première fois depuis sa première recreation en 1931, grâce à l'équipe réunie en 2024 par l'Opéra national du Rhin : Ingo Metzmacher, Christof Loy et Stéphane Degout. Recreation incontournable.

GUERCCEUR d'Albéric Magnard, jusqu'au 28 mai 2024 – RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'OnR. Opéra national du Rhin :
<https://www.operanationaldurhin.eu/fr/spectacles/saison-2023-2024/opera/guercoeur>

En français – □Surtitré en français, allemand

Diffusion sur France Musique le samedi 25 mai 2024 à 20h

TEASER VIDÉO :

Guerçœur d'Albéric Magnard

Nouvelle production de l'OnR.

Opéra en trois actes. Livret du compositeur. Créé le 23 avril 1931 à l'Opéra de Paris.

Mulhouse, La Filature / Strasbourg, Opéra

Durée : 3h40, dont entractes

Direction musicale

Ingo Metzmacher à Strasbourg, **Anthony Fournier** à Mulhouse

Mise en scène : **Christof Loy**

Décors : Johannes Leiacker

Costumes : Ursula Renzenbrink

Lumières : Olaf Winter

Chef de Chœur de l'Opéra national du Rhin : Hendrik Haas

Chœur de l'Opéra national du Rhin,

Orchestre philharmonique de Strasbourg

Guerçœur : Stéphane Degout

Vérité : Catherine Hunold

Giselle : Antoinette Dennefeld

Heurtal : Julien Henric

Bonté : Eugénie Joneau

Beauté : Gabrielle Philiponet

Souffrance : Adriana Bignagni Lesca

L'Ombre d'une femme : Marie Lenormand

L'Ombre d'une vierge : Alysia Hanshaw

L'Ombre d'un poète : Glen Cunningham



opéra national
du rhin opéra d'europe
Saison '23'24

Guerccœur

**CRITIQUE, danse. TOULOUSE,
Théâtre du Capitole (du 19 au
25 avril 2024). G. MALHER /**

J. NEUMEIER : Le Chant de la Terre. Ballet de l'Opéra national du Capitole / Airam Hernandez (ténor), Anaïk Morel (mezzo) / Orchestre National du Capitole de Toulouse / Nicolas André (direction).

Créée en 2015 à l'Opéra national de Paris, la pièce chorégraphique de John Neumeier "*Le Chant de la terre*" (sur la musique de Gustav Mahler) est reprise au Théâtre du Capitole de Toulouse pour six représentations, dans une version chambriste (orchestrée par Schoenberg) tout à fait adaptée à la fosse capitoline. Les six magnifiques poèmes – tous ré-adaptés d'écrivains de la période Tang (VIII^{ème} siècle après J.C) – émaillent une partition qui exprime l'envie du compositeur viennois de retrouver du goût pour la vie alors que la mort approche, et qui se conclut par le mot "*Ewig*" ("*Pour l'éternité*"), répété 7 fois.



La traduction scénique de l'ouvrage mahlérien est très lisible. Un immense disque surplombe l'arrière-scène, évoquant notre terre et son halo bleuté, qui change de couleur selon les humeurs changeantes, gaies ou triste, de la partition. Un jeune homme, **Philippe Solano**, se souvient de son meilleur ami d'enfance, incarné par **Kleber Rebello**, leur joyeuse amitié, avant d'en être éloigné par la rencontre avec une femme (**Nina Queiroz**), et entrer dans une vie de couple "standard", à l'instar d'autres couples qui font alors leur apparition sur scène. Le second reste lui en retrait, mais réapparaît à de nombreuses reprises, comme la réminiscence de cette amitié passée.

Une cérémonie orientalisante se produit en arrière-plan, sur les tons rouges/orangés d'un soleil couchant, et la simplicité de ce cérémonial se retrouve dans la chorégraphie de John Neumeier. Un certain formalisme dans les rapports entre les êtres, une fluidité qui exclut toute tension, un refus

drastique de la culture occidentale qui est cependant évoquée quand les hommes apparaissent en *jeans*. Le groupe de danseurs masculins est superbe à regarder, bien que rien ne surprenne, et les pas dans les duos masculin-féminin et masculin-masculin créent des rapports frôlant plein de non-dits.

Pour souligner la théâtralité, et donner plus de profondeur encore à la musique, Neumeier instille des silences entre les différents *Lieder*. Les danseurs les meublent par des marches ou des danses solennelles qui créent des cérémonies ô combien mystérieuses. La partition est pourtant chantée avec une sensibilité ô combien touchante par la mezzo française **Anaïk Morel** et un santé revigorante par le ténor espagnol **Airam Hernandez**, l'un des chanteurs-chouchous de la maison occitane. Toute en transparence, avec sa dizaine de musiciens, la phalange toulousaine se pare d'une poésie prenante, grâce à la battue aussi précise que souple du chef français **Nicolas André**. Attentif et ému, le public attend de longues secondes avant de briser le lourd silence que les bouleversant "*Ewig*" égrenés par la mezzo lui impose...

CRITIQUE, danse. TOULOUSE, Théâtre du Capitole (du 19 au 25 avril 2024). G. MALHER / J. NEUMEIER : Le Chant de la Terre. Ballet de l'Opéra national du Capitole / Airam Hernandez (ténor), Anaïk Morel (mezzo) / Orchestre National du Capitole de Toulouse / Nicolas André (direction).

VIDEO : Trailer du « Chant de la Terre » par John Neumeier au Théâtre du Capitole

CRITIQUE, danse. PARIS, Théâtre de la Ville, le 23 avril 2024. « Sweet Mambo » de Pina BAUSCH par la Tanztheater Wuppertal et la Compagnie Terrain

C'est une soirée chargée d'histoire et d'émotion qui nous a été offerte le 23 avril 2024 au Théâtre de la Ville. Sous la houlette de Boris Charmatz, le *Tanztheater Wuppertal* et la Compagnie Terrain relevaient le défi de faire revivre *Sweet Mambo*, l'avant-dernière pièce de Pina Bausch, créée en 2008, un an avant sa disparition. Et ce pari est magnifiquement réussi, offrant un spectacle qui vibre de la double énergie de la mémoire et du renouveau.

D'emblée, la scène installe une forme de transmission. La jeune **Naomi Brito**, nouvelle dans la compagnie, ouvre le bal avec une danse fluide avant de murmurer son nom comme une incantation : « *N'oubliez pas, Naomi* ». Ce simple geste résonne comme un passage de témoin entre les générations, entre les danseurs historiques qui ont connu Pina et ceux qui perpétuent son héritage aujourd'hui. Le plateau réunit en effet sept interprètes de la création originale, rejoints par

trois nouveaux venus, créant une tension palpable entre la fidélité et le renouvellement. La superposition des âges et des expériences confère à la pièce une densité phénoménale où la danse semble transfigurée par le temps qui passe.

Sweet Mambo déploie un univers où la quête de l'autre vire parfois au jeu de massacre. Six femmes mènent la danse, élégantes et sensuelles, mais dont les solitudes et les tourments percent sous les sourires. Face à elles, trois hommes en costumes noirs, à la fois séducteurs insistants et faire-valoir muets, dont les sollicitations oscillent entre la drague et le harcèlement. La pièce met ainsi en lumière, avec une lucidité parfois grinçante, la violence sourde qui peut émailler les relations entre les sexes. « *La vie c'est comme un vélo, ou tu roules ou tu tombes* », lance **Nazareth Panadero**, résumant avec un humour désabusé l'urgence vitale qui traverse la pièce.



Le spectacle semble jouer avec le temps, entre scènes qui se répètent et gestes étirés, créant ce sentiment familier et étrange qui caractérise l'œuvre de Pina Bausch. La répétition des noms en guise de ritournelle, les courses folles des danseuses interrompues par les hommes, le balancement incessant des bras : tout concourt à une dramaturgie où la danse se fait récit fragmenté des obsessions humaines. Les costumes de **Marion Cito**, robes vaporeuses et colorées qui soulignent les formes et ondulent au gré des mouvements, renforcent cette atmosphère à la fois sensuelle et poétique. Si la première partie peut sembler parfois plus lisse, la seconde moitié du spectacle nous emporte dans une cavalcade d'émotions et de virtuosité. La gestuelle se fait plus intense, plus urgente, portée par des duos sensuels et des courses effrénées. Les voiles blancs de la scénographie s'envolent sous l'effet des ventilateurs, laissant apparaître les corps en une danse presque aérienne, comme un souffle venu du passé qui viendrait nous effleurer.

Sweet Mambo est bien plus qu'un hommage nostalgique. En interrogeant la place des femmes et les mécanismes de la séduction, **Pina Bausch** posait déjà un regard amusé et profond sur nos solitudes. Aujourd'hui, sous la direction de **Boris Charmatz** et grâce à la présence de ces danseurs-mémoires, le spectacle résonne avec une force nouvelle. La puissance des corps qui ont vieilli, la gravité des visages au moment des saluts, tout cela témoigne d'une œuvre vivante, qui ne cesse de se réinventer et de nous parler de notre humanité fragile.



CRITIQUE, danse. PARIS, Théâtre de la Ville, le 23 avril 2024.
« Sweet Mambo » de Pina BAUSCH par la Tanztheater Wuppertal et
la Compagnie Terrain. Crédit photographique (c) Krauskopf

**CRITIQUE, danse. LYON, Opéra
de Lyon, le 16 avril 2024.
« Beach Birds » & « Biped »
de Merce CUNNINGHAM par le**

Ballet de l'Opéra National de Lyon

A nouveau, l'Opéra de Lyon invite à une somptueuse soirée de danse contemporaine. A la fois *zen* mais aussi très complexe voire traversée par l'innovation technologique, l'écriture chorégraphique de Merce Cunningham (né en 1919) continue d'envoûter, par son épure et son essence onirique, malgré sa disparition en 2009. Sa pensée redéfinit constamment le sens du geste et son déploiement en réinventant son rapport à l'espace et au temps. L'impression d'un *work in progress*, d'un mouvement qui se crée au moment où il est représenté, la part d'improvisation, l'illusion très habile d'un jeu aléatoire... sont renforcées avec la contribution de son complice John Cage, compositeur inclassable et critique qui aiguise la réflexion et la fusion des disciplines : musique et danse, mais aussi arts plastiques (et même cinéma) car l'univers de Cunningham est une sorte de fabrique expérimentale aux carrefours des arts, qui cependant ne perd jamais son ancrage dans l'esthétique.

Avec le champion de l'abstraction américaine, la danse se fait miroitement du sensible : l'esprit comme les sens du spectateur accompagne chaque danseur, et chaque tableau dansé. Comme les musiques emprunte à l'ordinateur des séries nouvelles de notes et de rythmes, le langage de Cunningham invente des enchaînements inédits (ses fameuses jointures,

liaisons, articulations qui indiquent au danseur, de nouvelles directions, un rapport régénéré à l'espace : c'est évidemment l'enjeu de cette série présentée par le Ballet de l'Opéra de Lyon.



En particulier les deux pièces qui semblent aussi pensées et construites qu'improvisées et fruits d'une démarche où le hasard prévaut. *Beach Birds* de 1991, où un certain hiératisme collectif invite à la méditation (d'autant plus sur la musique de Cage qui emploie des bâtons de pluie) ; avec *BIPED* de 1999, plus « spectaculaire ». Hommage à James Joyce et son vertige labyrinthique, (1991 marquait les 50 ans de la mort de l'écrivain) les corps dansant de *Beach Birds* entendent exprimer le mouvement du temps à travers une nuée d'oiseaux dont chaque phrasé individuel exprime l'envol collectif, porté par le souffle des éléments.



BIPED (entrée au répertoire) est marqué par une multiplicité de micro énergies, tout aussi fluides, aboutissement de l'exploration du logiciel de génération de mouvement *Life Form*. Sur la musique de **Gavin Bryars**, souple et entêtante,

Cunningham explore, expérimente, réinvente aussi au diapason d'une intelligence nouvelle qui lui inspire une dynamique chorégraphique inédite. De cette ascèse et cette discipline imposée par l'informatique, le chorégraphe déduit une autre volupté active, qui fusionne ici avec une constellation de formes géantes et organiques, projetées, en dialogue avec les corps sur scène. Ce jeu épars, faussement dilué, construit en réalité une nouvelle architecture en mouvement, dans une nouvelle réalité à plusieurs dimensions, qui exacerbe les sensations (autant du spectateur que du danseur). De quoi réaliser ce qui définit l'art même de Merce : un jeu miroitant entre sensualité et construction mentale.

CRITIQUE, danse. LYON, Opéra de Lyon, le 16 avril 2024.

« Beach Birds » & « Biped » de Merce CUNNINGHAM par le Ballet de l'Opéra National de Lyon. Crédit photographique (c) Droits réservés

**ISTRES, Magic Mirrors, le 15 octobre 2024 (dans le cadre de « Marseille Concerts »).
TRIO PHILIA : concert buissonnier. Théo Ould, Lisa Strauss, Thomas Briant.**

L'excellente programmation élaborée par [MARSEILLE CONCERTS](#) présente à Istres, salle Magic Mirrors, l'un de ses temps forts, et d'un nouveau type, en accord avec l'audace créative des 3 interprètes musiciens : un concert « buissonnier ».

Autour de l'accordéoniste virtuose et délirant Théo Ould, le TRIO PHILIA réinvente le contenu et la forme du concert qui devient expérience musicale singulière... Si quelqu'un a eu « cette idée folle d'inventer l'école », comme dit la chanson, d'autres, tout aussi fous (mais très inventifs), ont conçu « le concert buissonnier ».



Amis comme tierce, quinte et tonique, le violoniste **Thomas Briant**, la violoncelliste **Lisa Strauss** et... l'accordéoniste **Théo Ould** unissent et fusionnent même leurs talents pour le meilleur, « et pour que ça déchire ». La musique n'est-elle pas d'abord le temple des sentiments et le navire de l'émotion ? Les 3 instrumentistes complices ont donc pris le nom de « **PHILIA** ».

Mozart ne parlait-il pas de son travail comme la recherche de « deux notes qui s'aiment » ?

Le **PHILIA TRIO**, c'est l'histoire d'un violon, d'un accordéon et d'un violoncelle qui se rencontrent sur les bancs du conservatoire National Supérieur de Paris. Ils maîtrisent les maîtres classiques et modernes : « Beethoven, Pärt, Vivaldi, Prokofiev mais il fallait oser cette équation singulière associant des cordes et un accordéon ! » Un prix d'Honneur et du Public, au concours international Léopold Bellan plus tard, et la formule est adoptée ! Les trois jeunes artistes multi-récompensés sont tout sauf classiques. Lisa Strauss, Théo Ould et François Pineau-Benois cultivent l'éclectique et les formes originales, accordent leurs différences sur tous les styles, du baroque au contemporain. Les compositeurs d'aujourd'hui, Régis Campo ou Tomas Gubitsch, leur confient leurs créations, les réalisateurs Yvan Schreck et Romain Winkler s'associent à leurs talents. Iconoclaste mais terriblement juste et musical, le Trio modernise le répertoire, mixe les genres et galvanise,... ils incarnent la nouvelle génération de musiciens inclassables et défricheurs, surprenants et convaincants.

Virtuoses, enflammés, originaux, intenses, ils font aimer la grande musique à ceux qui s'en croient éloignés. **Le Trio Philia** aime les lieux insolites, les aventures inattendues, les rencontres improbables. Et toujours la passion de la

performance qui fait triompher la musique. Le Magic Mirrors d'Istres est à la mesure de leur démesure.

le 15 octobre 2024, 20h

Salle Magic Mirrors

2 chemin de la Combe aux fées

13 800 ISTRES

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de **MARSEILLE**
CONCERTS : <http://www.marseilleconcerts.com>



M
MARSEILLE
CONCERTS

TRIO PHILIA

Vendredi 24 mai
20h

Salle Magic Mirrors,
2 Chem. de la Combe
aux Fées
13800, Istres

DÉPARTEMENT
BOUCHES-DU-RHÔNE

RÉGION
SUD

PROVINCE
ALPES
CÔTE D'AZUR

Ville d'ISTRES
www.istres.fr

ADRESSE :

Magic Mirrors,
CEC les Heures-Clares
@magic mirrors istres
Tél : 06 79 07 42 77
magicmirrors@istres.fr

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 19 avril 2024. STRAUSS / SCHUMANN / BRAHMS. Orchestre national Avignon-Provence, Claire-Marie Le Guay (piano), Jochem Hostenbach (direction).

Deux mois après [qu'il nous ait enthousiasmé dans un programme original](#), c'est avec grand plaisir que l'on retrouve l'**Orchestre national Avignon-Provence** dans son fief historique de l'**Opéra Grand Avignon** (entièrement rénové récemment). Ce n'est toujours pas sa directrice musicale Débora Waldman qui est aux manettes (elle l'était le 15 mars dernier, et le sera le 24 mai prochain, [dans un programme Creith/Schumann dans ces mêmes lieux](#)), mais le chef néerlandais **Jochem Hostenbach** (directeur musical du Théâtre de Trèves/Trier Theater).

A contrario de l'habituel courte mise en bouche, c'est dans une œuvre d'une certaine ampleur que l'ONAP jette toutes ses forces (canalisées), avec les sublimes ***Métamorphoses*** (1945) de **Richard Strauss**. Grâce à des phrasés superbement dessinés et au soin constamment apporté, dans ce flux incessant de notes, à la respiration, le chef réussit à tenir de part en part l'exploit d'une lenteur particulièrement audacieuse. L'ample

méditation prend ainsi une figure toute mahlérienne, magnifiant l'écriture à vingt-trois parties de cordes, avec une battue superbement claire et précise qui ne perd de vue ni la progression que dessine cette construction en arche, ni la lisibilité des différentes voix.

Puis c'est au tour de la soliste du jour de faire son entrée en scène, la pianiste française **Marie-Claire Leguay** pour une exécution du (relativement) rare ***Concerto pour piano en La mineur op. 7*** (1835) de **Clara Schumann**. Ce concerto met avant tout en avant la virtuosité pianistique (avec notamment des enchaînements d'octaves périlleux...), l'orchestre se cantonnant ici souvent à un rôle de soutien ou d'accompagnement, malgré l'orchestration en partie réalisée par (son futur mari) Robert Schumann. Sans grande profondeur émotionnelle, l'œuvre se montre pourtant très stimulante, car elle révèle la maturité de la jeune compositrice qui l'achevait... à seulement 16 ans ! Cet effet est renforcé par l'interprétation attentive et vivante que lui offrent ce soir la pianiste et le chef, notamment dans le dernier mouvement au rythme enlevé de polonaise. La fameuse *romance* – qui arrive sans rupture entre le premier et le dernier mouvement – apparaît comme une parenthèse lyrique dans laquelle le violoncelle de **Nicolas Paul** entame un beau dialogue de *bel canto* avec le piano. En bis, l'artiste offre au public une très émouvante interprétation de la pièce *Eusebius* de Robert Schumann.

Après l'entracte, place à la ***Sérénade N°1 en ré majeur*** (1856) de **Johannes Brahms** séduit à son tour, grâce à sa diversité d'atmosphères. L'**Orchestre national Avignon-Provence** se montre investi et répond aux demandes du chef. Là encore l'ensemble sonne superbement, avec notamment un grand lyrisme du côté des cordes, à la sonorité particulièrement ronde, tout en distillant le pathos également requis ici.

Le public provençal ne boude pas son plaisir et fait une belle fête à "son" orchestre et au chef invité !

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 19 avril 2024. STRAUSS / SCHUMANN / BRAHMS. Orchestre national Avignon-Provence, Claire-Marie Le Guay (piano), Jochem Hostenbach (direction). Photo (c) Emmanuel Andrieu.

VIDEO : Beatrice Rana interprète la "Romance" du *Concerto pour piano* de Clara Schumann

**TOULOUSE, THEATRE du
CAPITOLE. DEBUSSY : Pelléas
et Mélisande. 17 > 26 mai
2024. Marc Mauillon, Victoire
Brunel, Tassis Christoyannis...
Eric Ruf / Leo Hussain.**

Dans la forêt primordiale et secrète
d'Allemonde, un chasseur croise la route
d'une belle jeune femme, probablement

abandonnée, démunie, en pleurs... qui n'a plus la mémoire de qui elle fut jusqu'à là... l'étrange et l'inconnu submerge le chasseur Golaud, petit-fils du Roi Arkel.

Après 6 mois, Golaud épouse la mystérieuse Mélisande dont il ignore tout, tandis qu'une attraction irrésistible la lie au jeune Pelléas, demi-frère de Golaud, suscitant chez ce dernier, les foudres d'une jalousie meurtrière. La fameuse scène 1 (qui ouvre l'acte II) dans les jardins du Château, scène de Mélisande à sa tour, déployant sa longue chevelure, exprime l'union des deux jeunes cœurs, alors que Mélisande est mariée à Golaud.

La scène 3 de l'acte III, met en scène la terrible voire effrayante fureur de Golaud contre sa jeune épouse qu'il prend par les cheveux puis la jette à terre. A la fin du même acte III, Golaud surprenant Mélisande et Pelléas trop proches, surgit et assassine son demi frère...

Marc Mauillon et Victoire Brunel dans Pelléas et Mélisande à TOULOUSE

A partir de la pièce de Maeterlinck d'un onirisme tout à fait étrange (1893), Claude Debussy compose l'opéra des opéras, son Pelléas et Mélisande (1902) qui marque, comme Tristan und Isolde de Wagner (1865), tout le XXe siècle. Sous la baguette de Leo Hussain, grand connaisseur de musique française, la production d'Éric Ruf, administrateur général de la Comédie-Française, met en scène une équipe de chanteurs exceptionnels, dont **Marc Mauillon**, Pelléas captivant, la soprano

Victoire Bunel, qui fait ses débuts dans *Mélisande*, sans omettre l'excellent Golaud du baryton, fin diseur et acteur de premier plan, **Tassis Christoyannis**...

5 représentations au Théâtre du Capitole de Toulouse

TOULOUSE, Théâtre du Capitole / opéra National

Du 17 au 26 mai 2024

Durée : 3h avec entracte

Ven 17 mai 2024, 20h

Dim 19 mai 2024, 15h

Mar 21 mai 2024, 20h

Ven 24 mai 2024, 20h

Dim 26 mai 2024, 15h

RÉSERVEZ directement vos places sur le site de l'Opéra National national du Capitole de Toulouse / *Pelléas et Mélisande* :

<https://opera.toulouse.fr/agenda/pelleas-et-melisande-7220467/>



Photo : Pelléas et Mélisande, mise en scène Éric Ruf, Théâtre des Champs-Élysées, 2021. © TCE – Vincent Pontet

Drame lyrique en 5 actes □ Livret repris de la pièce éponyme de Maurice Maeterlinck (1893) □ Créé le 30 avril 1902 à Paris

Direction musicale : Leo Hussain

Mise en scène et scénographie : Éric Ruf

Collaboration artistique : Julien Fisera

Costumes : Christian Lacroix

Lumières : Bertrand Couderc

Pelléas : Marc Mauillon

Mélisande : Victoire Bunel

Golaud : Tassis Christoyannis

Geneviève : Janina Baechle

Arkel : Franz-Josef Selig

Un Médecin : Christian Tréguier

Yniold : Anne Sophie Petit

Le Berger : Bruno Vincent

Orchestre national du Capitole

Chœur de l'Opéra national du Capitole

Coproduction avec le Théâtre des Champs-Élysées (Paris), l'Opéra de Dijon, le Stadttheater Klagenfurt et l'Opéra de Rouen Normandie (2017)

LIVRET PROGRAMME à consulter ici :

<https://opera.toulouse.fr/agenda/pelleas-et-melisande-7220467/>
<https://www.calameo.com/toulouse/read/00597181187181558d86b?page=5>

**CRITIQUE, festival.
DEAUVILLE, 28ème Festival de
Pâques (Salle Elie de
Brignac-Arqana), le 13 avril
2024. Haydn / Beethoven /
Fauré. QUATUOR AROD.**

Débutée le 6 avril, la 28ème édition du Festival de Pâques de Deauville court cette année sur trois semaines, et s'achèvera le dimanche 27 avril, avec pas moins de huit concerts de musique chambriste

sur la période, puisque c'est la spécificité de la manifestation normande. En près de 30 ans, ce ne sont ainsi pas moins de trois générations de musiciens qui ont fait leurs débuts, puis ont confirmé leurs carrières dans la superbe Salle Elie de Brignac-Arqana, à l'acoustique parfaite.

En ce second we de concerts, après une soirée consacrée à la musique de Telemann et Bach la veille (avec rien moins que Julien Chauvin au violon et Justin Taylor au clavecin...), celle du 13 avril accueillait les jeunes instrumentistes de l'excellent **Quatuor Arod**. Il consacre la première partie du concert à la première École de Vienne, en débutant par une exécution de l'avant-dernier des *six quatuors de l'Opus 76* (1799) de **Joseph Haydn** (1732-1809). D'emblée, l'on sent une intense complicité dans l'interprétation qui laisse chaque protagoniste s'exprimer en pensant à l'unité de la formation. La maîtrise de l'œuvre est au rendez-vous, et l'on ne décèle aucune exagération dans les phrasés techniques de chacun des interprètes que nous écoutons avec une rare élégance. Mais c'est aussi le génie du compositeur qui leur donne le droit de s'exprimer pleinement.

Suit le *Quatuor à cordes n°14 en do dièse mineur op. 131* de **Ludwig van Beethoven**. Si l'on devait définir l'exécution de cette pièce par les Arod en quelques mots : ce seraient finesse, subtilité et harmonie. Quelle délicatesse dans les *piani*, quelle douceur dans la mise en place des harmonies, quelle musicalité dans les phrasés ! Chaque musicien paraît ici suspendu à la ligne mélodique des trois autres, dans une respiration commune, et le public normand ose à peine respirer de peur de briser ces instants magiques... mais il serait bien réducteur de s'arrêter seulement à cela. Ce serait oublier la fougue avec laquelle ils interprètent, par exemple, le septième (et dernier) mouvement de cette pièce, délivrée avec

une énergie tout simplement exceptionnelle !



Changement de style et d'époque, après l'entracte – où le **Quatuor Arod** est rejoint par le pianiste **Kojiro Okada** pour une interprétation du *Quintette pour piano et cordes n°1 en ré mineur op. 89* (1906) de **Gabriel Fauré**, dont on fête cette année le centenaire de la disparition. Dans cet ouvrage de large dimension, les cinq hommes parviennent à conjuguer finesse et carrure, générosité et sens de la construction, expression et hauteur de vue. Même si une fort belle sonorité d'ensemble ne remet pas en cause le souci de faire prévaloir la progression du discours, les qualités individuelles – expansivité du premier violon de **Jordan Victoria**, précision de l'altiste **Tanguy Parisot**, autorité du violoncelliste **Jérémy Garbarg** – ressortent cependant avec éclat. Les musiciens trouvent en outre dans le pianiste bordelais (né de parents

japonais) Kojiro Okada – qui ne se met jamais trop en avant mais n'en offre pas moins, par exemple, le toucher idéalement cristallin pour énoncer le thème de l'*Allegretto moderato* final avec *maestria*.

La **Salle Elie de Brignac**, dont l'usage et l'utilité n'est pas d'y exécuter des concerts, va maintenant retrouver sa vocation première, qui est la vente de chevaux de courses (elle se trouve en plein milieu d'un haras, lui-même situé en bordure du célèbre Hippodrome de Deauville) : mais dès le 30 juillet (et jusqu'au 10 août), la musique y résonnera à nouveau avec l'ouverture du **23ème Août musical de Deauville** dont le programme sera bientôt consultable ici : <https://musiqueadeauville.com/>.

CRITIQUE, festival. DEAUVILLE, 40ème Festival de Pâques (Salle Elie de Brignac-Arqana), le 13 avril 2024. QUATUOR AROD. Haydn / Beethoven / Fauré.

VIDEO : le Quatuor Arod interprète le *Quatuor n°1 de l'op. 76* de Josef Haydn

OPÉRA GRAND AVIGNON. VERDI :

**Luisa Miller, les 17 et 19
mai 2024. Axelle Fanyo,
Sehoon Moon, Vittorio
Vitelli... Frédéric Roels /
Franck Chastrusse Colombier.**

**Malentendu, quiproquos, contretemps...
Luisa Miller puise sa force dramatique
dans son action sombre et amère ; la
tragédie aurait pu sembler évitable, mais
la fatalité œuvre sans relâche pour
détruire l'amour... ici le jeune couple
Luisa / Rodolfo qui est écrasé par le
poids des traditions et de leurs
antécédents familiaux.**

A travers le conflit générationnel, *Luisa Miller* dépeint également la tragédie de toute une époque, écartelée entre un féodalisme hors d'âge, et les rêves de liberté d'une jeunesse animée par les idéaux des Lumières, ceux-là même qui inspirèrent à **Friedrich von Schiller** la pièce originale.

Tragédie noire d'après Schiller

Fin lecteur et admirateur de l'écrivain germanique, **Giuseppe Verdi** reprend le flambeau soixante-dix ans plus tard, avec la logique implacable qu'on lui connaît : en 1849, le compositeur s'ingénie à peindre l'échec de cette révolution sacrifiée sur l'autel du conservatisme, l'émancipation ratée des enfants, à jamais prisonniers des choix de leurs parents. Après *Rigoletto* et bientôt *La Traviata*, Verdi écrit plusieurs pages éblouissantes et saisissantes, gorgées de lyrisme et de désespoir, animant de la même fièvre les scènes de confrontation comme celles d'impuissance et de prostration.

Pour l'**Opéra Grand Avignon**, le directeur général **Frédéric Roels** met en scène ce drame noir et bouleversant... un opéra trop peu connu, dont l'oppressant huis clos révèle sa fascinante horreur entre grâce, tristesse, regrets. Nouvelle production incontournable.

Opéra Grand Avignon / Avignon

Vendredi 17 mai 2024 à 20h

Dimanche 19 mai 2024 à 14h30



Durée : **2h30**

Giuseppe VERDI : Luisa Miller

Direction musicale : Franck Chastrusse Colombier

Mise en scène : Frédéric Roels

Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra Grand
Avignon :
<https://operagrandavignon.notre-billetterie.fr/billets?spec=2296>

POUR ACHETER SES PLACES DE SPECTACLES/CONCERTS A L'UNITÉ

- en ligne sur operagrandavignon.fr
- par téléphone au 04 90 14 26 40
- au guichet de l'Opéra, du mardi au samedi de 10h à 17h sans interruption

Place de l'Horloge – 84000 Avignon
04 90 14 26 00

Prologue

45 minutes avant chaque représentation, l'Opéra Grand Avignon et l'Orchestre national Avignon-Provence proposent un éclairage sur le spectacle / concert auquel vous allez assister.

Entrée libre sur présentation du billet du spectacle.

Salle des préludes – Opéra

Conférence

Samedi 11 mai 2024 à 14h30 : Autour de Luisa Miller avec Marc Andrieu

Entrée libre **Grand Foyer / Salle des préludes – Opéra**

Distribution

Opéra en 3 actes – livret de Salvatore Cammarano.
Créé le 8 décembre 1849 au Théâtre San Carlo de Naples.
Chanté en italien et surtitré en français. Éditions Casa

Ricordi

Direction musicale : **Franck Chastrusse Colombier**

Mise en scène : **Frédéric Roels**

Scénographie et costumes, Lionel Lesire

Lumières, Laurent Castaingt

Assistante à la mise en scène, Nathalie Gendrot

Études musicales, David Zobel

Luisa, Axelle Fanyo

Miller, Gangsoon Kim

Rodolfo, Sehoon Moon

Wurm, Mischa Scheliomanski

Il Conte Walter, Wojtek Smilek

La Duchessa Federica, Sarah Laulan

Laura, Cécile Lastchenko

Chœur de l'Opéra Grand Avignon

Orchestre National Avignon-Provence

En coproduction avec le Teatro sociale di Como AsLiCo, l'Opéra de Tours, Le Teatr Wielki-Opéra de Poznan et le Slaska Opera Bytom

entretien

ENTRETIEN avec **FRÉDÉRIC ROELS**, directeur d'Opéra Grand

Avignon, à propos de sa mise en scène de Luisa Miller de Giuseppe Verdi (à l'affiche les 17 et 19 mai 2024)

Frédéric ROELS, directeur général d'Opéra Grand AVIGNON, met en scène **Luisa Miller de Verdi**, une œuvre rarement donnée qui pourtant en adaptant la force tragique d'une pièce de Schiller, marque un tournant dans l'écriture du compositeur lyrique trentenaire. Trempé dans une encre noire et sombre, Luisa Miller est un opéra passionnant, intensément dramatique, qui



montre combien Verdi sait adapter une pièce de théâtre sans atténuer l'épaisseur tragique de chaque personnage. **Frédéric ROELS explique les thèmes qui ont inspiré sa mise en scène :** une notion temporelle spécifique et ... fatale ; des décors suggestifs, la relation filiale, le fatalisme d'une société féodale... autant d'éléments qui expriment ainsi l'enfermement d'un huis-clos.

CLASSIQUENEWS : D'un premier regard qu'est ce qui singularise Luisa Miller ?

FRÉDÉRIC ROELS : Luisa Miller appartient à cette période charnière dans l'œuvre de Verdi où le compositeur achève son premier cycle d'opéras historiques directement hérités du bel canto (Attila, Ernani,...) pour une typologie plus dramatique et théâtrale dont les personnages sont particulièrement fouillés ; ainsi la trilogie de la maturité Rigoletto, Le Trouvère, La Traviata... Cela marque une évolution de son style dans laquelle

il amorce une autre manière d'aborder les codes du bel canto.

Luisa Miller a ceci de particulier que c'est la première fois que Verdi s'inspire de Schiller ; il renouvellera le principe pour La Force du Destin. En s'inspirant de Schiller, le compositeur adapte ce romantisme typiquement germanique, propre au Sturm und drang, noir, sombre, tourmenté ; où la légèreté est très rare.

CLASSIQUENEWS : Quels sont éléments qui se distinguent et qui structurent le drame ?

FRÉDÉRIC ROELS : Évidemment, la relation des enfants à leurs parents ; d'autant qu'ici, elle est double. Comme souvent dans les opéras de Verdi, il y a la relation de la fille avec son père (Luisa); mais il y a aussi la relation de Rodolfo avec le sien, le comte Walter, qui est tout aussi complexe. Walter souhaite le meilleur pour son fils mais il lui impose un rapport étouffant et la relation est loin d'être linéaire.

Ensuite l'opéra de Verdi fait surgir une notion du temps tout à fait particulière. J'ai travaillé la mise en scène dans ce sens ; il y a ce décalage où chaque personnage manque chaque occasion d'être sauvé ou de réussir. Wurm a été amoureux de Luisa...Rodolfo aurait pu aimer et épouser Luisa mais son père a pris le pouvoir ; enfin les deux auraient pu s'avouer leur sentiment mais il est trop tard là encore car ils ont pris le poison...et leur sort est scellé à cause d'un décalage fatal.

CLASSIQUENEWS : Quel est votre travail avec le chef et les chanteurs ?

FRÉDÉRIC ROELS : C'est la première fois que je travaille avec le chef Franck Chastrusse Colombier ; il assiste à toutes les répétitions et participe activement ; il s'est montré très attentif à la signification théâtrale, à toutes les nuances... Que signifie chaque phrase musicale ? Comment le traduire dans le geste musical ? Notre collaboration est interactive et nous partageons le souci du détail. Cela facilite toute l'approche.

Avec les chanteurs, je me fixe comme objectif essentiel : la vérité des personnages, leur sincérité. Dans le cas de Wurm et de Walter (des caractères noirs), il est intéressant de trouver leur motivation profonde. Walter par exemple est double ; même sombre et manipulateur, il est très aimant avec son fils et ne souhaite que son bien. Cette production a déjà été donnée en octobre dernier en Italie ; puis à Tours en mars. A Avignon, il s'agit d'une nouvelle distribution. Nos chanteurs sont tous très investis dans la recherche du geste le plus juste. Dans le rôle-titre, Axelle Fanyo va démontrer l'ampleur de son talent. Je regrette que la reconnaissance de son talent soit si tardive ; j'étais l'un des premiers il y a des années à déceler son immense potentiel.

CLASSIQUENEWS : Musicalement et dans la construction du drame, Verdi privilégie-t-il un personnage plutôt que les autres ?

FRÉDÉRIC ROELS : de toute évidence, Verdi a une tendresse particulière pour son héroïne. Luisa rejoint ici les autres figures féminines verdiennes passionnantes : Gilda, Violetta... Il développe le personnage dans toute sa complexité. Mais en réalité, l'opéra regroupe pour tous les chanteurs, soit 5 caractères, un égal traitement ; chaque profil est remarquablement abouti : même Laura, une amie de Luisa, révèle sa personnalité au tout début de l'acte III... A partir de la pièce de Schiller (« Kabale und limbe », 1784), Verdi conçoit

un drame adapté pour la scène lyrique. Cela se dévoile en particulier pour le personnage de la duchesse Frederica, laquelle est beaucoup plus développée chez Schiller. Mais Verdi n'a en rien entamé son épaisseur ; il a su intensifier et nourrir le personnage dans son opéra. Frederica demeure une figure importante, intensément dramatique.

CLASSIQUENEWS : Sans dévoiler tout le spectacle, que donnez-vous à voir sur la scène comme élément clé?

FRÉDERIC ROELS : Il y a une immense horloge centrale qui rappelle l'importance de ce temps particulier dont j'ai parlé, du décalage, de ce malentendu temporel qui produit le malheur de chaque protagoniste. Les décors évoquent sans précision historique l'époque médiévale à laquelle se déroule l'action. Il est question d'un village, d'un seigneur puissant... donc nous évoquons la réalité d'un système féodal. L'œuvre de Verdi au XIX^e, s'inspire d'une pièce du XVIII^e ; notre spectacle s'adresse au public du XXI^e... nous jouons sur la diversité des époques : les costumes font référence à la fois au gothique, au XIX^e romantique et à notre actualité contemporaine. L'idée des panneaux mobiles permet aussi d'exprimer l'esprit du drame : le huis-clos, l'enfermement d'une société qui est un labyrinthe étouffant.

Propos recueillis en mai 2024

Luisa Miller de Verdi à l'OPÉRA GRAND AVIGNON, ven 17 puis dim 19 mai 2024 – informations et réservations : <https://www.operagrandavignon.fr/luisa-miller>

LIRE aussi notre présentation de Luisa Miller de Verdi à l'Opéra Grand Avignon, mai 2024 : <https://www.classiquenews.com/opera-grand-avignon-verdi-luisa-miller-les-17-et-19-mai-2024-axelle-fanyo-sehoon-moon-vitterio-vitelli-frederic-roels-franck-chastrusse-colombier/>

Luisa Miller de Verdi à l'Opéra Grand Avignon

**Opéra en 3 actes – livret de Salvatore Cammarano.
Créé le 8 décembre 1849 au Théâtre San Carlo de Naples.
Chanté en italien et surtitré en français. Éditions Casa Ricordi**

**Direction musicale : Franck Chastrusse Colombier
Mise en scène : Frédéric Roels**

**Luisa, Axelle Fanyo
Miller, Gangsoon Kim
Rodolfo, Sehoon Moon
Wurm, Mischa Scheliomanski
Il Conte Walter, Wojtek Smilek
La Duchessa Federica, Sarah Laulan
Laura, Cécile Lastchenko
Chœur de l'Opéra Grand Avignon
Orchestre National Avignon-Provence**

CONCERT et CD : « DOLCE VITA », MARCO ANGIOLONI & l'ensemble Contrastes. PARIS,

Bal Blomet, mercredi 8 mai 2024.

Délicieusement rétro, le programme « Dolce Vita » – que défend le jeune ténor italien MARCO ANGIOLONI – nous parle d'amour, de langueur, d'extase, de serments, de promesses, de départs, de voyages enchantés... Son chant enivré accorde son timbre clair et tendre aux chansons minutieusement sélectionnées, standards et tubes des Années folles et de l'après-guerre...

Au carrefour des genres et des styles, opérette (*L'auberge du cheval blanc* de 1932, *Le chanteur de Mexico* de 1951...), mélodie populaire, mambo et jazz, le ténor que l'on connaît davantage en terres baroques ([nous avons récemment chroniqué dans ces colonnes Poro, Re delle Indie de Handel](#), où il chante le rôle d'Alessandro tout en dirigeant son ensemble Il Groviglio) se souvient ici des mélodies que chantaient sa mère et sa grand-mère, « *au sein de cette famille italienne fascinée par Paris* » ; il exprime la délicate nostalgie d'airs des années 1930, 40 et 50, en français et en italien, en solo et en duo (avec Karine Deshayes, Ambroisine Bré, Charlotte Planchou...).

Comme un hommage à ses deux patries, de naissance (Italie) et de cœur (France), et à travers l'évocation des cités les plus emblématiques (Paris, Naples, Rome...), MARCO ANGIOLONI déploie un charme indiscutable dans cette collection de 15

Mélodies, dont l'élégance et la séduction inspirent autant les chanteurs que les instrumentistes de l'ensemble **Contrastes**.

DOLCE VITA, le concert



Marco Angioloni et ses complices chantent le programme de l'album « Dolce Vita » à PARIS, au **Bal Blomet**, le **mercredi 8 mai 2024** à 20h

<https://www.balblomet.fr/evenement/dolce-vita-ensemble-contraste/edate/2024-05-08/>

Réservez vos places pour le concert DOLCE VITA par Marco Angioloni :

<https://www.balblomet.fr/evenement/dolce-vita-ensemble-contraste/edate/2024-05-08/>

« Dolce Vita » (1 cd Glossa) paraîtra le 26 avril 2024.

Ensemble **Contrastes** :

Marco Angioloni, Ténor

Johan Farjot, Piano & arrangement
Arnaud Thorette, Alto
Rozenn Le Trionnaire, Clarinette
Alix Merckx, Contrebasse

BAL BLOMET : 3 rue Blomet 75015 Paris

[**contact@balblomet.fr**](mailto:contact@balblomet.fr)

DOLCE VITA – MARCO ANGIOLONI & L'ENSEMBLE CONTRASTE

DOLCE VITA

GLOSSA

MARCO ANGIOLONI
ensemble contraste

